

PARCOURS ÉCLAIRAGES

NATURES MORTES

UNE NUIT
EN ENFER



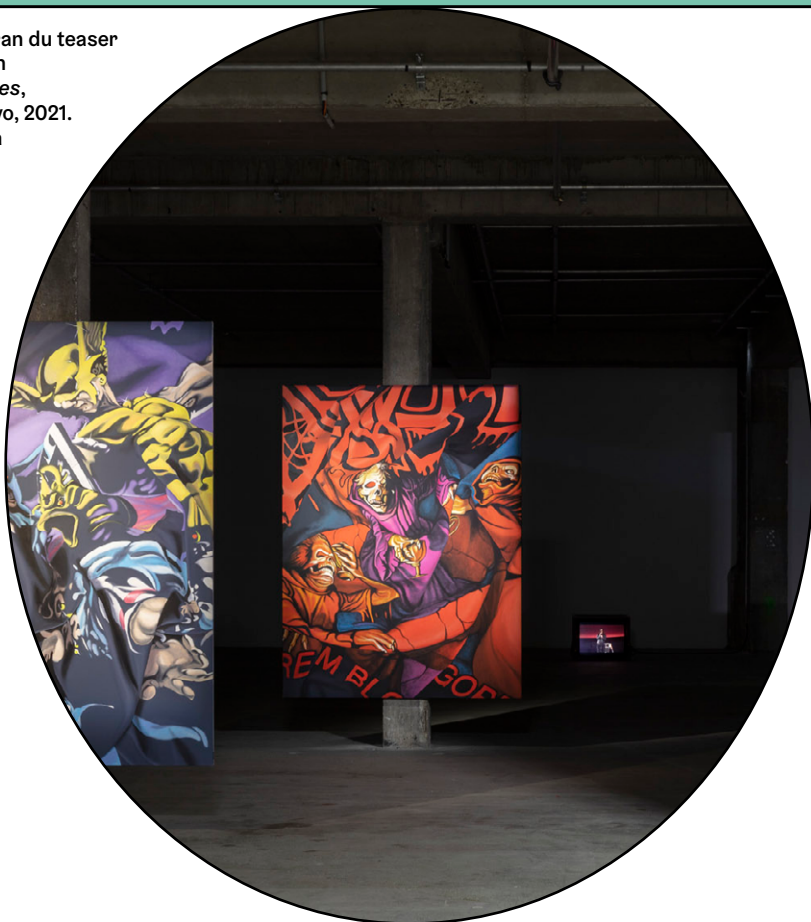
Conçus par l'équipe de médiation culturelle du Palais de Tokyo, les parcours Éclairages permettent de mettre la lumière sur une thématique abordée dans l'exposition *Natures Mortes*, et reparcourir les oeuvres sous cet angle.

Récompensée par le Lion d'or à la Biennale de Venise en 2017 avec *Faust*, Anne Imhof prend possession de l'ensemble du Palais de Tokyo. Elle compose une œuvre totale et polyphonique et fait fusionner l'espace et les corps, la musique et la peinture, ses oeuvres et celles de ses complices, dont l'artiste et compositrice Eliza Douglas, et de la trentaine d'artistes invités.

Née en 1978 à Gissen (Allemagne), Anne Imhof est diplômée en 2012 de la Hochschule für Gestaltung Offenbach (Allemagne) et de la Städelschule de Francfort. Elle vit et travaille aujourd'hui entre Frankfort et New York.

L'exposition *Natures Mortes* prend la forme d'une descente dans les entrailles du Palais de Tokyo mais peut aussi être comprise comme une descente aux enfers inspirée du travail poétique d'Arthur Rimbaud (1854-1891), un poète français dont les écrits sont irrigués par l'imaginaire de la mort, notamment dans le recueil *Une saison en enfer* (1873).

Capture d'écran du teaser
de l'exposition
Natures Mortes,
Palais de Tokyo, 2021.
© Partel Oliva



Arthur Rimbaud naît le 20 octobre 1854 à Charleville, d'un père capitaine d'infanterie et d'une mère paysanne. Considéré dès l'enfance comme un génie – « Rien d'ordinaire ne germe dans cette tête » – il fuit rapidement sa ville natale pour rejoindre la capitale, alors en ébullition, prise par les colères montantes des communards. Rimbaud écrit cette révolte à laquelle il tente d'appartenir :

« Quand tes pieds ont dansé si fort
dans les colères,
Paris ! quand tu reçus tant de coups
de couteau »

« L'orgie parisienne ou Paris se repeuple »,
Poésies complètes, 1895.

L'imaginaire de la révolte est entremêlé de pensées sur la quête de l'identité liée à son jeune âge (que l'on retrouve chez Mike Kelley dans l'exposition), ou encore aux vagabonderies de ses nombreux voyages.

S'il ne se plonge à corps perdu dans l'écriture poétique que durant une poignée d'années (1870-1875), il écrit tout au long de sa vie des lettres dont les archives constitueront la trace de ses errances.

En 1871, le jeune homme est introduit par Paul Verlaine à un milieu intellectuel parisien très prisé. S'ensuivra une liaison amoureuse agitée et tourmentée avec ce dernier, entre juillet 1872 et juin 1873. La fin de cette liaison est marquée par un conflit violent, où Verlaine tire avec un revolver sur Rimbaud à deux reprises.

Cette même année, Rimbaud écrit *Une saison en enfer*, un recueil qui relate cette période douloureuse. Il y évoque, au travers d'une écriture chaotique, son refus des valeurs de la société du XIX^e siècle, la révolte et la colère qui l'habitent, ses échecs personnels.

Dans « Nuit de l'enfer », un des poèmes du recueil, il décrit ses hallucinations et son attrait pour le mysticisme. Sa prose y est habitée par un champ lexical de la mort empruntée à la culture chrétienne qu'il rejette. Son homosexualité et son attrait pour les sexualités considérées comme déviantes sont également des thématiques très présentes, bien que dissimulées, notamment dans le poème « Délire I », dans *Une saison en enfer*. Pour échapper à la répression, grandissante au XIX^e siècle en Europe, il s'exprime de façon détournée par l'usage de la métaphore, alors considérée comme une déviance linguistique, tout comme la sexualité homosexuelle était une déviance sociale.

Vue de l'exposition
Natures Mortes,
Palais de Tokyo, 2021.



Dans l'exposition *Natures Mortes*, on retrouve de nombreuses références au travail d'Arthur Rimbaud. La photographie *An der Isaar II*, de Wolfgang Tillmans, montrant le sommeil incertain d'un jeune homme au bord d'une rivière renvoie au « Dormeur du Val » de Rimbaud, un soldat étendu « dans un trou de verdure, où chante une rivière » qui dort d'un sommeil éternel.

Le dessin d'Eva Hesse, qui représente trois figures informes au graphite et à l'encre parsemées d'un peu de gouache noire, nous plonge dans la prose lugubre de Rimbaud. Qu'elles soient des visages, des crânes ou des corps défaits, les figures précaires et funèbres d'Eva Hesse semblent traduire l'expression d'une souffrance qui fût celle d'Arthur Rimbaud lorsqu'il écrit *Une saison en enfer*.

La marginalité qui caractérise Arthur Rimbaud se manifeste par une vie parsemée d'errances entre sa ville natale et Paris, Hambourg, Chypre ou Aden, qu'il atteint grâce à des emplois plus ou moins précaires. Chez David Hammons, la marginalité est partie intégrante de l'expérience de vie des personnes afro américaines, entre violences et discriminations. Dans *Phat Free*, son errance hésitante dans les rues de New York, rythmée par les échos métalliques d'un seau rebondissant sur le bitume, pourrait prendre fin à tout moment ou bifurquer brusquement, à l'instar de la vie du poète qui meurt prématurément à l'âge de 37 ans.

Eva Hesse, *Sans titre* (1960)
Coll. Musée national d'art
moderne – Centre de
création industrielle,
Centre Pompidou
(Paris),
© The Estate of
Eva Hesse
Courtesy
Hauser & Wirth



David Hammons, *Phat Free*
(1995-1999)
Coll. S.M.A.K.
© David Hammons
Vue de l'exposition
Natures Mortes,
Palais de Tokyo, 2021.



Enfin, c'est lorsque l'on plonge dans le Ground, le sous-sol du Palais de Tokyo, que l'on voit définitivement apparaître les angoisses que renferme la poésie de Rimbaud, et plus particulièrement le texte « Nuit de l'enfer ». Cet espace obscur investit le monde des spectres et de l'occulte, en un désenchantement provocant et festif, réveille les mythes et les peurs déjà présents dans l'exposition opéra *Angst* (2016) d'Anne Imhof.

« C'est le feu qui se relève avec son damné »
« Nuit de l'enfer », *Une saison en Enfer*, 1873

Maquette :
**Équipe de la médiation
culturelle du Palais de
Tokyo**

**Principes
graphiques :**
**E+K – Élise Gay
& Kévin Donnot**

Rédaction :
**Équipe de la médiation
culturelle du Palais de
Tokyo**

